collusion des juifs algériens avec les chrétiens français, telle qu'elle est ressentie par les musulmans. Si bien des proverbes louent un comportement que d'autres aussi nombreux réprouvent (comme le fait d'épouser plutôt une parente qu'une étrangère), l'auteur constate que la sagesse populaire qu'il enregistre est rarement féministe. Pourtant, selon lui, l'entrée de la femme dans la vie professionnelle a amélioré les choses « mais pas assez pour garantir l'harmonie parfaite de la société » (p. 49). Aussi ne manque-t-il pas de saluer le n° 372 (« Le mari dit à sa femme : tu es lumière, je suis ténèbres ») de cette formule : « C'est l'un des rares proverbes qui rendent joliment justice à la femme. » Souvent il s'impatiente de la lenteur avec laquelle les esprits évoluent. Le cynisme/pessimisme du n° 149 (« Si, ici-bas, on arrive grâce au piston, dans l'au-delà c'est par son action »), il l'attribue à l'état d'une société « dépourvue de libertés et de démocratie, où triomphent bureaucratie et arrivisme ».

On ne dira rien de l'ordre pseudo-alphabétique des proverbes mais on louera l'auteur de multiplier les remarques pertinentes sur le lexique, la morphologie et la syntaxe de l'algérien. Il sent très bien ce qui peut surprendre un lecteur non algérophone dans les textes qu'il rapporte. Simplement on eût souhaité que tout cela fût dit une fois pour toutes, par exemple dans un court préambule au recueil, alors que nous n'avons ici que des commentaires au coup par coup, au risque soit d'un oubli, soit d'une redite.

Il convient enfin de dire que ce recueil représente un excellent instrument de travail. Si 233 pages sont consacrées aux proverbes et aux commentaires qui les accompagnent, une bonne centaine sont occupées par une quinzaine d'*indices* dont le dernier, assez surprenant, n'est pas le moins utile : « dictionnaire de la lettre *qāf* » (employée dans certains mots du corpus) avec ses deux branches, *qāf maʿqūda* (*i.e.* qui se prononce g) et l'autre.

Charles VIAL
(Université de Provence)

Pedro MARTÍNEZ-MONTÁVEZ, *Al-Andalus, España, en la literatura árabe contemporánea. La casa del pasado*. Editorial MAPFRE S.A. (Colecciones MAPFRE, Colección Al-Andalus, vol. XVIII/2), Madrid, 1992. 23 × 15 cm, 190 p.

Cette étude générale expose la vision riche et nuancée que la littérature arabe moderne (XIX^e^ - XX^e^ siècles) a présenté d'al-Andalus médiéval (la péninsule Ibérique d'époque islamique) et de l'Espagne moderne et contemporaine. D'où le sous-titre, expression de l'aspect dominant dans ces textes littéraires : « La maison du passé ». L'étude reproduit en espagnol de nombreux textes arabes choisis. Un index onomastique (noms de personnes et de lieux) facilite la recherche. La bibliographie, en arabe et en langues européennes, est indiquée en notes.

L'étude commence par quelques précisions bibliographiques où le professeur Martínez-Montávez, de l'université Autónoma de Madrid, tâche d'expliquer le fait de la situation particulière de l'Espagne dans les études sur la rencontre de l'Europe par les écrivains arabes modernes, et aussi la situation spécifique des arabisants espagnols, parmi les orientalistes européens.

BCAI 11 (1994) P. Martínez-Montávez: Al-Andalus, España, en la literatura árabe contemporánea. La casa del pasado, recensé par M. de Epalza
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Il attribue cette situation bibliographique spéciale aux relations historiques tout aussi spéciales de l'histoire hispano-arabe, plus importante encore par neuf siècles de présence islamique en Espagne et par les restes divers de la culture arabe qui y sont conservés, que par le voisinage géographique et l'occupation coloniale.

Les récits de voyageurs arabes aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, malgré leur caractère assez succinct, sont des précédents non négligeables d'écrivains plus modernes, qui aborderont les mêmes sujets : leur vision de l'Espagne fera un choix des réalités contemporaines et des références historiques au passé et aux monuments d'al-Andalus (intérêt suivi porté aux manuscrits arabes conservés en Espagne). (Sur l'ambassadeur marocain Al-Ġazzāl [1766] et sa vision de l'Espagne, voir aussi l'excellent article d'Aḥmad al-Šitīwī dans les *Ḥawliyyāt al-ğāmiʿat al-tūnisiyya* 25, 1986, 185-211).

Au début de la période coloniale (fin du XIX^e^ – début du XX^e^), voyageurs et poètes reprennent ces sujets, historiques et contemporains, avec quelques nouvelles perspectives. Aḥmad Šawqī, qui résida en Espagne entre 1915 et 1919, fut certainement le plus grand poète arabe qui ait présenté sa vision de l'Espagne, contemporaine et historique (p. 39-51). L'entre-deux-guerres voit paraître de nouvelles versions de récits de voyage et, surtout, d'érudits historiens qui consacrent aussi certains textes plus littéraires à l'Espagne et à ses monuments et son passé arabes.

Un chapitre spécial est consacré à al-Andalus vu par les écrivains arabes d'Amérique, en arabe et en espagnol, en relation avec le poète espagnol Villaespesa. Une vision d'al-Andalus comme « exil » s'y impose, aspect qui aura de nombreux prolongements dans la poésie ultérieure, « lieu esthétique » en relation avec l'exil palestinien mais élevé à une catégorie anthropologique spécifique, chez Adonis, chez Saʿdī Yūsuf, chez al-Bayātī et chez Maḥmūd Darwīš, parmi d'autres (p. 243-259). Les restes archéologiques arabes d'Espagne et les personnages arabes de son histoire sont autant de ponts entre le passé « rêvé » et les réalités politiques et personnelles du poète, toujours à dimension collective arabo-islamique.

Dans le domaine de la poésie, Pedro Martínez-Montávez s'attache surtout à un échantillonnage très varié de textes sur Grenade et la mort de son poète Federico García-Lorca, fusillé en 1936, dans un contexte politique de répression. Le sujet se prête à de nombreux sous-entendus, que l'auteur de cette étude sait fort bien nuancer dans ses analyses. Les sentiments d'orgueil arabe face aux merveilles artistiques de l'Alhambra (par exemple, chez al-ʿUǧaylī, p. 221-222) et à l'admiration qu'elles provoquent chez les occidentaux, sont également analysés de manière compréhensive et critique, sans concessions à des schématiques élogieux.

La réalité politique et sociale de l'Espagne actuelle n'est pas aussi présente dans les textes arabes modernes, sauf pour le journalisme actuel (voir l'analyse de la figure politique de Felipe González, par Samīr ʿAṭāllāh, p. 273-274). Les récits de voyage, à commencer par l'ouvrage classique de Ḥusayn Mu'nis et les évocations de Nādiya Ẓāfir Šaʿbān, montrent la préférence historique des écrivains arabes pour al-Andalus, pour les références amoureuses et patriotiques, tant dans le cas de Nizār Qabbānī (dont Martínez-Montávez a traduit de nombreux poèmes en espagnol) que de celui des auteurs marocains, spécialement sensibles aux relations hispano-arabes.

L'ouvrage est, donc, très riche en informations et en réflexions nuancées (sur plus de 160 écrivains arabes). Il est aussi le fruit de plusieurs décennies consacrées par ce chercheur à la littérature arabe moderne, avec son ouvrage désormais classique en langue espagnole, *Introducción*

BCAI 11 (1994) P. Martínez-Montávez: Al-Andalus, España, en la literatura árabe contemporánea. La casa del pasado, recensé par M. de Epalza
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

a la literatura árabe moderna (Madrid, 1974), amplifié dans *Literatura árabe de hoy* (Madrid, 1990). Il a été, depuis il y a plus de 30 ans, le fer de lance des études arabisantes espagnoles dans ce domaine, sans doute le plus important domaine de recherche de l'Université espagnole sur le monde arabe moderne. Les recherches et publications espagnoles sont abondamment citées, spécialement les thèses et travaux dirigés par Pedro Martínez-Montávez (Carmen Ruiz-Bravo, Nieves Paradela, Ana Ramos, Rosa Isabel Martínez-Lillo, Federico Arbós).

Le vaste panorama de la littérature arabe ici présenté (poésie, prose narrative et théâtrale) n'inclut pas la chanson, dont les paroles sont souvent pleines de références à al-Andalus comme « lieu de rêve », ce qui engendre une onomastique d'al-Andalus pour les lieux de plaisir (hôtels, restaurants, cinémas, plages...). J'avais moi-même, par ailleurs, étudié l'importance dans les manuels de l'enseignement secondaire de la présentation d'al-Andalus et de l'Espagne moderne, reflet d'une relation particulière entre la culture arabe et cette région de l'Europe, et base culturelle pour les références et sous-entendus de l'écrivain et de ses lecteurs (« España y su historia a través de los textos de enseñanza media de Siria », *Almenara*, Madrid, 2, 1972, 52-108 ; « L'histoire d'Al-Andalus dans les livres de texte de l'enseignement secondaire », *Actas del II° Coloquio hispano-tunecino de historiadores*, Madrid, 1973, p. 117-129). Les analyses érudites et réfléchies du présent livre interprètent, évidemment, les textes littéraires dans un contexte culturel hispano-arabe plus large, incluant ces autres aspects.

Pour la bibliographie des traductions arabes en Espagne, il ne faudrait pas oublier l'intérêt croissant bien qu'embryonnaire des maisons d'édition en catalan, en Catalogne, en pays valencien et peut-être aussi aux Baléares et en Catalogne française (le roman autobiographique du Marocain Chukri, mentionné p. 241, a été aussi traduit en catalan, par Isaïes Minetto, *Mohamed Xukri. El pa de cada dia*, Valencia, 1990). Le plus important organe officiel de protection de la langue catalane, l'Institut d'Estudis Catalans, a proposé récemment tout un ensemble de normes pour la transcription des noms et des mots arabes en catalan, après plusieurs années d'études qui ont suivi un colloque scientifique à ce sujet, à l'université d'Alicante, en 1986 (« Proposició sobre els sistemes de transliteració i transcripció dels motas àrabs al català », *Documents de la Secció Filològica. Institut d'Estudis Catalans*, Barcelona, 1990, XIX, 141-158).

L'ouvrage du prof. Martínez-Montávez est, sans aucun doute, une des meilleures façons que des spécialistes et un public cultivé espagnol peuvent avoir pour connaître cet aspect de la culture arabe moderne et des relations euro-arabes.

Míkel de EPALZA
(Université d'Alicante)

BCAI 11 (1994) P. Martínez-Montávez: Al-Andalus, España, en la literatura árabe contemporánea. La casa del pasado, recensé par M. de Epalza
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net